

LE TEMPS

croissance Mardi 17 août 2010

La Chine a dépassé tous les pays développés, sauf les Etats-Unis

Par Frédéric Lelièvre

Au deuxième trimestre 2010, l'économie chinoise a dépassé celle du Japon, jusqu'ici numéro deux mondial. Le produit intérieur brut américain reste encore trois fois plus élevé

Tout s'est joué à 49 milliards de dollars, à peine 10% du produit intérieur brut (PIB) de la Suisse.

Lundi, le Japon a annoncé que son PIB au deuxième trimestre de cette année s'élevait à 1288 milliards. La Chine a fait mieux avec 1337 milliards et est devenue la deuxième économie du monde. Sur les six premiers mois, le Japon demeure en tête. Cependant, le basculement s'est produit et 2010 s'achèvera sur une économie chinoise plus grosse que celle de l'archipel nippon, selon la plupart des prévisions.

«Même si c'était prévisible, c'est un choc! s'exclame [Jean-Pierre Lehmann](#), professeur à l'IMD à Lausanne et spécialiste de la Chine. Pendant 120 ans, le Japon a été la puissance économique de l'Asie. Depuis 40 ans, il était la deuxième du monde. C'est fini.»

Avant de dépasser les Etats-Unis, la Chine devra encore multiplier par trois la taille de sa richesse annuelle. En une décennie, elle a toutefois dépassé la Grande-Bretagne, la France et, en 2007, l'Allemagne. L'autre grande économie émergente, le Brésil, se situe au 8e rang mondial, derrière l'Italie. La Chine se hissera sur la première marche en 2027, estime Goldman Sachs.

Du côté des entreprises, quatre des plus grandes sociétés cotées dans le monde sont chinoises: PetroChina, Industrial & Commercial Bank of China, China Mobile et China Construction Bank.

Risques à court terme

L'économie chinoise, dont le taux de croissance annuel dépasse 9% depuis près de 10 ans, risque-t-elle la surchauffe? La semaine dernière, un ralentissement a été annoncé. La banque centrale resserre le crédit pour contenir la hausse en flèche du prix de l'immobilier.

Un ralentissement est aussi attendu par Yu Yongding, chercheur à l'Académie chinoise des sciences sociales, qui [écrivait début août](#) dans le Financial Times que «la Chine s'est concentrée de manière obsessionnelle sur la croissance du PIB depuis trop longtemps. Cela ne peut pas être une excuse pour repousser un ajustement structurel plus que nécessaire. Et ce réajustement, quand il se fera, entraînera inévitablement un ralentissement.»

«Il existe des risques à court terme, reconnaît Jean-Pierre Lehmann. Cependant, je qualifie la croissance de robuste, et suis relativement optimiste pour les 20 à 30 années à venir. L'économie chinoise d'aujourd'hui peut être comparée à celle du Japon au début des années 1970. C'est une puissance industrielle, mais qui socialement demeure rurale.» La Suisse mise sur ce développement; c'est pour cela qu'en fin de semaine dernière elle a lancé les négociations pour conclure un accord de libre-échange.

Moins de 4000 dollars par an et par habitant

Le risque de «remous sociaux» reste néanmoins une réalité, tempère le professeur de l'IMD. Sa confiance dans la croissance chinoise est conditionnée à l'«absence de conflit intérieur». Ce printemps, la Chine a connu une vague de suicides, notamment chez Foxconn, un sous-traitant du groupe américain Apple. Les employés ne supportaient plus leurs conditions de travail. Depuis, des hausses de salaires ont été accordées, jusqu'à 70% chez Foxconn. Entre la Corée du Nord et Taïwan, la région demeure aussi «fragile», relève encore Jean-Pierre Lehmann.

Si le PIB de la Chine dépasse celui du Japon, rapporté au nombre d'habitants, il demeure encore très inférieur. Avec moins de 4000 dollars par an l'an passé, les 1,3 milliard de Chinois n'ont pas encore rattrapé les 46000 dollars des Américains, ou les 67000 des Suisses. Même en tenant compte de la parité des pouvoirs d'achat, autrement dit des niveaux de vie, le FMI montre que la Chine se situe près du 100e rang mondial.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA